

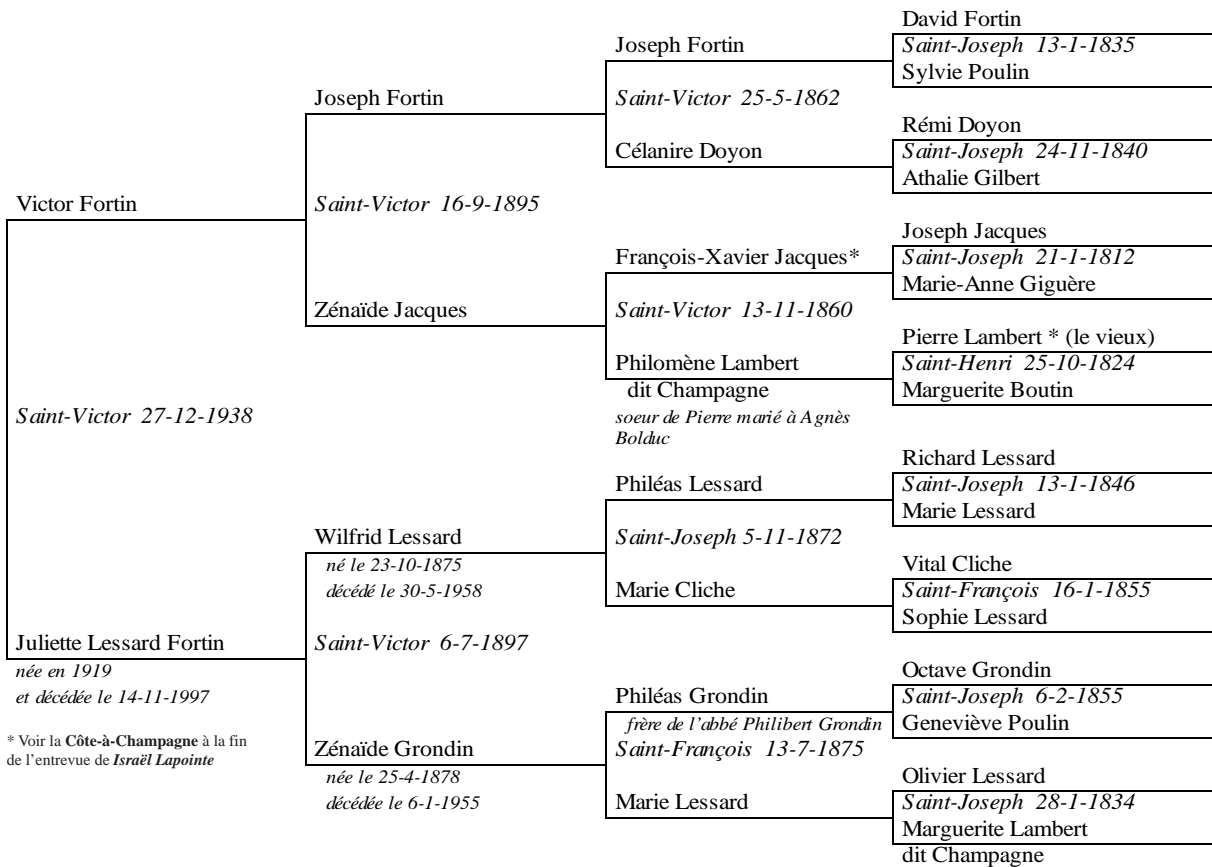
Une entrevue avec

**JULIETTE LESSARD FORTIN**



Choix des textes, recherche généalogique et harmonisation par Louise Sénécal  
Relations publiques par Lorraine Poulin Fluet

# Généalogie



\* Voir la Côte-à-Champagne à la fin de l'entrevue de Israël Lapointe



La famille de Wilfrid Lessard et de Zénaïde Grondin. Devant : Yvonne, Agathe, Zénaïde Grondin, Antonia, Marie-Blanche et Juliette Lessard. Derrière : Catherine, Denis, Joseph, Wilfrid, Noël, Émile et Thomas-Jacques (dit Ti-Bé) Lessard, vers 1930.  
Photographe : Zoël Poulin, de Saint-Éphrem  
Provenance : Cécile Latulippe Lessard

## Histoire de famille – Lignée des ramancheurs

HLC– Ici Huguette (Lessard) Champagne. Nous sommes le 15 mai 1995 et je suis avec madame **Juliette Lessard Fortin**, née en 1919. Vous résidez maintenant à l’Aube Nouvelle.

On va d’abord parler de vos ancêtres. **Vous êtes de la lignée des ramancheurs**<sup>1</sup>. Le premier était Richard Lessard (à Noël). C’était votre arrière-grand-père?

JLF– Oui, parce que mon grand-père s’appelait Philéas (Lessard à Richard).

HLC– Après ça, votre père, Wilfrid (Lessard à Philéas), est venu s’établir à Saint-Victor?

### Terre du rang 3 Nord

LPF– Votre père, en quelle année a-t-il acheté la terre d’ici?

TJL– Mon père (Wilfrid Lessard à Philéas) ’a jamais acheté, elle lui a été donnée. C’est des affaires de testament.

*Source: Entrevue de Thomas-Jacques Lessard (à Wilfrid) par Lorraine Poulin Fluet, 22 juillet 1999*

JLF– Oui, sur le **bien**<sup>1</sup> paternel de sa femme (Zénaïde Grondin Lessard), vu qu’elle était fille unique. Il est monté demeurer avec ses beaux-parents (Philéas Grondin et Marie Lessard).

### Homme public

HLC– Votre père, Wilfrid Lessard (à Philéas), a été très actif, à Saint-Victor?

JLF– Il a été dans le public beaucoup.

HLC– Quelles fonctions il a eues?

JLF– Il a été maire (de 1939 à 1943). Il

l’a été quatre ans, **certain**<sup>1</sup>. Après ça, il a été président de la Commission scolaire. Il l’a été au moins quatre ou cinq ans, aussi. Après ça, il a fait différentes choses. Inspecteur (agraire)...

HLC– Et marguillier, aussi, je crois?

JLF– Ah! oui, ah! oui, parce que quand il avait quêté, la première fois, il y en a un qui lui avait mis une **papermanné**<sup>1</sup> dans la tasse et il était tellement gêné qu’il ne l’avait pas vue. C’était Gus Veilleux (Auguste à Joseph, joueur de tours) qui lui avait mis ça. Gus (Auguste) Veilleux avait ri, lui. Il (Wilfrid Lessard à Philéas) l’avait vue rendu en avant.

HLC– C’était un homme timide?

JLF– Oui, très gêné.

HLC– Vous étiez quand même une famille nombreuse?

JLF– On était onze.

### Anecdote

HLC– Le monde allaient le voir (Wilfrid Lessard à Philéas), quand ils avaient des problèmes avec de petits animaux ou pour eux-mêmes, pour se faire **ramancher**<sup>1</sup>?

JLF– Il en venait souvent. Quand Noël (Lessard à Wilfrid) avait commencé à **ramancher**<sup>1</sup>, le père Joseph Bolduc (à Jean-Balaam dit Capson) était arrivé avec un petit mouton. Le petit mouton était à terre et il ne marchait pas. Le père Joseph Bolduc était entré dans la maison et il avait dit : «Frid (Wilfrid Lessard à Philéas), tu vas venir **ramancher**<sup>1</sup> mon petit mouton. Il est en vie, mais il n’a pas de pattes.»

Dans ce temps-là, Noël avait ??? et quand le père Bolduc (Joseph à Capson) était sorti de la maison, le petit mouton se promenait dans la charrette. Noël avait joué après et il l’avait **ramanché**<sup>1</sup>.

Il avait pas mal les aptitudes, **itou**<sup>2</sup>. Parce que quand il y avait ???,



*Juliette, 1937.  
Gaston Guay, Saint-Joseph, photographie  
Provenance: Juliette Lessard Fortin*

avec grand-père Grondin (Philéas à Octave), il le marquait dans son livre. Quand il y avait ???, que les animaux mouraient, il fallait qu’il aille voir, il fallait qu’il soit rendu le premier.

HLC– Il (Noël Lessard à Wilfrid) s’instruisait, en même temps?

JLF– Ah! oui, il était curieux et il fallait qu’il voit la cause. Il allait tout le temps à la cause. Les autres, Denis, Émile (Lessard à Wilfrid), non. Mais Noël, il fallait qu’il y aille.

HLC– Mais c’était quand même son père Wilfrid (Lessard à Philéas) qui était **ramancheur**<sup>1</sup>?

JLF– Oui. Mais quand papa avait besoin, c’était toujours lui (Noël Lessard à Wilfrid) qui était rendu.

HLC– L’histoire remonte à plus de cent soixante-quinze ans, parce qu’il y a plus de quatre générations qui sont passées, avant?

JLF– Ah! oui. Même, papa m’a toujours dit que pèpère Richard (Lessard à Noël), il soignait, en plus. Il

donnait des noms de remèdes, il soignait et papa (Wilfrid Lessard à Philéas) disait tout le temps que c'était bon, ce qu'il enseignait.

HLC– J'imagine qu'il soignait un peu comme les indiens ont fait, au début de la colonie?

JLF– Ça devait être ça. En tout cas, ce qu'il enseignait, c'était bon.

### Ramancheur – Hospitalité

HLC– Vous avez vu pas mal de monde, pendant votre jeune âge, aller chez vous et demander des services?

JLF– Souvent, ça arrivait à l'heure du dîner. Là, mon grand-père Grondin (Philéas à Octave) disait : «Allez mettre votre cheval dans l'étable, on va le soigner p'is venez dîner.» Le cheval s'en allait dans l'étable et puis la personne dînait à la table. Sans cérémonie, on mettait une assiette de plus, le monsieur ou la madame s'assoit et on mangeait. Je l'ai vu faire souvent.

### Force physique

HLC– Est-ce que vous-même avez développé des talents, pour *ramancher*<sup>1</sup>?

JLF– Non. Plusieurs me le disaient, mais je disais à papa (Wilfrid Lessard à Philéas) : «Vous m'donnez pas votre talent.

– Non, t'as pas la force.» Il disait : «Ça prend beaucoup de force.» C'était bien vrai, parce que la fille d'Émile (Lessard à Wilfrid), Denise a la force, c'est pour ça qu'elle est bonne.

### Valeur de l'argent

HLC– C'était toujours de façon bénévole, quand il recevait des gens et les *ramançait*<sup>1</sup>?

JLF– Ah! oui, jamais il n'a exigé une *cenne*<sup>1</sup> et il y en avait plusieurs qui donnaient rien. Il y en a qui, des fois, donnaient cinquante *cennes*<sup>1</sup>. Assez



Claire et Juliette Lessard vers 1933.  
Provenance: Juliette Lessard Fortin

souvent, mon grand-père Grondin (Philéas à Octave) demandait à papa : «Comment c'est que j'vous dois?» Papa disait toujours que c'était rien.

Mon grand-père Grondin disait : «Payez une messe aux bonnes âmes.» Mon grand-père Grondin leur faisait payer une messe aux bonnes âmes. Il y en avait qui prenaient l'argent et qui la donnaient à mon grand-père, pour qu'il la paye, pour être sûr de ne pas l'oublier, mais il y en a d'autres qui n'aimaient pas ça, ils trouvaient que c'était cher. Mon grand-père Grondin, c'était ça. «Payez une messe aux bonnes âmes ou bi'n vous 'reviendrez pas.» Nous-autres, on trouvait ça drôle. Souvent, ceux à qui il demandait de payer une messe aux bonnes âmes, ils avaient les moyens pour en payer quatre.

HLC– Votre père (Wilfrid Lessard à Philéas) ne demandait rien?

JLF– Non, il n'a jamais rien demandé à personne. C'était fatiguant, par *escousse*<sup>1</sup>. On était jeunes et on était plusieurs, parce que quand Joseph (Lessard à Wilfrid) s'est marié, j'avais cinq mois.

HLC– Et vous n'êtes pas la plus jeune?

JLF– C'est Ti-Bé (Thomas-Jacques Lessard à Wilfrid). Moi et Ti-Bé, on avait quatre ans (de différence). Tout le monde était à la maison, ça faisait du monde.

HLC– Et il recevait du monde, comme ça, à toute heure du jour ou de la nuit?

JLF– Ah! oui, ah! oui. La nuit, moins, parce que dans l'temps, le monde venait plutôt dans le jour. Mais il y en avaient, franchement, qui n'étaient pas gênés. Ils se rendaient quasiment maîtres.

### Agriculture

HLC– Vous, vous avez fait votre vie autrement?

JLF– J'me suis en allée dans (le rang) les Fonds et on était un gros cultivateur.

HLC– Vous vous êtes mariés en quelle année?

JLF– 1938.

HLC– Vous avez commencé avec de la machinerie agricole? Est-ce que c'étaient les chevaux ou les boeufs, dans le temps?

JLF– C'étaient les deux. On avait juste un cheval et deux boeufs. Les deux boeufs faisaient le plus gros de l'ouvrage.

HLC– Pour ménager votre cheval?

JLF– Dans ce temps-là, il n'était pas gros et tout seul, il avait de la misère. Les deux boeufs, ils étaient bons. Ils avaient de grandes cornes et moi, j'en avais peur, de ces boeufs-là. Je *râclais*<sup>2</sup> au grand *râteau*<sup>2</sup>, puis il allait aussi vite qu'un cheval.

HLC– Il paraît que c'était très, très fort?

JLF– Oui. Une fois, en été, t'sai<sup>1</sup>, les mouches, j'étais sur le grand *râteau*<sup>2</sup> et il décide de partir. Heureusement

qu'il avait accroché une souche, au bord du ruisseau, parce qu'il allait me *domper*<sup>2</sup> directement dans le ruisseau. Il se faisait piquer par les mouches et il s'en allait pour avoir de l'eau froide.

HLC– J'imagine que dans ce temps-là, ça n'existait pas, l'insecticide, pour mettre sur les animaux?

JLF– Bi'n non! Le soir, quand on tirait les vaches, une fois, j'étais prise toute seule. Victor (Fortin à Joseph), jamais qu'il partait, mais il était allé travailler chez Elzéar Poulin (à Roger) et il voulait finir de battre. T'sai', quand on veut finir quelque chose. Il avait fini au fanal et quand il était arrivé chez nous, moi, j'avais commencé à *tirer*<sup>2</sup> les vaches et il était arrivé malade! Il dit : «Une chance que les vaches étaient *tirées*<sup>2</sup>, parce que j'étais pas capable de t'aider.»

Victor (Fortin à Joseph) était arrivé malade de la senteur et de la poussière. Une chance que les vaches étaient finies. Dominique (Fortin à Victor) était ça de grand et je l'avais mis dans une boîte, pour ne pas qu'il coure au travers les animaux. Il était rendu tanné, il ne voulait plus rester dans la boîte, et avec raison!

HLC– Il n'y avait pas de mécanisme, alors tout se faisait à la main et c'était beaucoup plus long?

JLF– Oui, et comme les charrues, il n'y en avait pas deux ou trois, c'était juste une petite charrue. On avait un tracteur, mais le tracteur, dans le temps, ça ne faisait pas tous les ouvrages. Ça les faisait, mais ce n'était pas équipé.

Le père (Wilfrid Lessard à Philéas) en avait acheté un et une bonne fois, ça ne marchait pas. C'était avec des *lisses*<sup>1</sup> et ça n'avait pas de bon sens, sur la terre, ça ne restait pas. Quand il avait vu ça, il avait tout revendu ça. Le reste, on l'a tout fait avec des chevaux. On avait tout vendu ça et on avait repris les chevaux.

HLC– Avec des boeufs, c'était quand même assez dangereux, de travailler avec ça, parce que c'étaient de gros

animaux?

JLF– On a travaillé longtemps, mais ils étaient rendus trop vieux. C'étaient les cornes, on avait peur des cornes. C'était fort, ça, ils en font, des choses, les boeufs. La fois que j'étais avec le grand *râteau*<sup>2</sup>, une chance que j'avais pas Dominique (Fortin à Victor). **Il était resté dans la boîte, dans le clos.** Mais assez souvent, je l'assoiais dans une boîte, à côté de moi, mais sur le grand *râteau*<sup>2</sup> et là, avec les boeufs, j'ai dit : «Je vais le laisser jouer par terre.» Parce que quand ils décidaient de partir, c'était dangereux.

HLC– Il fallait que les enfants suivent?

JLF– On n'avait pas personne, pour les garder. On les emmenait dans le champ. Dominique (Fortin à Victor) avec Alice (Fortin), il y a trois ans de différence. Dans ce temps-là, Dominique suivait partout.

J'allais aider à Victor (Fortin à Joseph). Il était tout seul, lui, mon beau-père (Joseph Fortin à Joseph) était mort quand Dominique avait quinze mois. Avant ça, il le gardait à la maison, quand il était plus petit. Mais quand il est parti, il fallait que je l'emmène.

HLC– Alors, vous avez fait toute votre vie en agriculture. Vous avez eu

plusieurs enfants?

JLF– J'en ai eu huit, quatre gars et quatre filles.

### Noël Lessard, le ramancheur

HLC– Vous me disiez que Noël a commencé très jeune, à avoir des aptitudes pour *ramancher*<sup>1</sup>. À l'âge de sept ou huit ans, il y a un accident qui lui était arrivé?

JLF– Il (Noël Lessard à Wilfrid) avait eu un accident. Lui, vu sa curiosité, même avec mon grand-père Grondin (Philéas à Octave), quand un animal mourait, il le marquait dans son livre. Mon grand-père Grondin, lui aussi, il fallait qu'il voit de quoi il était mort. Noël était toujours rendu avec.

HLC– Les événements l'ont emmené à *ramancher*<sup>1</sup>?

JLF– Quand il (Noël Lessard à Wilfrid) est descendu au village, c'était à plein temps. Sur sa terre, il *ramançait*<sup>1</sup>, mais comme de raison, il fallait qu'il fasse son ouvrage.

HLC– Il en a vu, des jambes et des bras cassés et des colonnes défaits?

JLF– Oui, et il les remplaçait. Dans son

MDB– P'is la dernière fois que moi, j'ai vu travailler monsieur Bolduc (Rodolphe dit Blanc à Makel), j'étais mariée p'is on s'est mariés en '66. I' y avait quelqu'un qui était venu, i' avait un cheval très, très cher, c'était un cheval de course. I' avait cassé une patte p'is Noël Lessard (à Wilfrid) était arrivé ici p'is i' était venu voir monsieur Bolduc p'is il l'avait mis dans le *travail*<sup>1</sup> et p'is, en tout cas, i' avaient travaillé ça, Noël Lessard p'is monsieur (Rodolphe) Bolduc, ensemble.

PB– Aujourd'hui, c'est l'plâtre, mais dans ce temps-là, il n'était pas question du plâtre. Il mettait des éclisses de bois p'is il entortillait ça avec du ruban tout le tour... Noël Lessard (à Wilfrid) a fait ça longtemps, lui, *icite*<sup>1</sup>. Ça se faisait *su*<sup>1</sup> les animaux, ça, pas mal. Des fois, une vache qui avait une patte cassée, *quèque*<sup>1</sup> chose.

GF– P'is ça reprenait ?

PB– Ouais, c'étaient des affaires anciennes, ça.

Source : Entrevue de Paul-Eugène Bolduc et Marie-Antoinette Doyon, par Lorraine Poulin Fluet et Guy Fluet, 27 août 1995

livre, il y a bi'n des choses que j'ai apprises. Que les médecins étaient contents. Même, des fois, il (Noël Lessard à Wilfrid) pouvait être en avant de la médecine.

## Ramancheurs – Médecins

Ses talents, il les a toujours développés, parce qu'il a toujours aimé ça. Quand le docteur Eugène Fortin a eu son fils, Roger (docteur Fortin) qu'i s'appelait, i' était pas content. Il (Roger Fortin) a eu l'idée de lui faire payer l'amende et le docteur Fortin (Eugène à Joseph) avait dit : «T'as pas besoin de faire payer l'amende à cet homme-là. Le monde qui vont là, i' viennent pas *icite*<sup>1</sup>. C'est pas notre domaine p'is c'est pas son domaine.»

HLC– Il (Noël Lessard à Wilfrid) n'enlevait pas d'ouvrage aux médecins, c'était un complément?

JLF– Le docteur Eugène (Fortin à Joseph) l'avait dit à son fils (Roger Fortin) : «Fais-'i pas payer l'amende. I' n'nous ôte pas d'ouvrage p'is i' n'nous en donne pas.» C'était ça.



Marie-Ainée Rodrigue et Noël Lessard.  
Gaston Guay, Saint-Joseph, 1935, photographie  
Provenance: Cécile Latulippe Lessard

## Ramancheur

LPF– Parlez-moi donc de Noël Lessard (à Wilfrid).

GVP– Il y en avait qui arrivaient à 4 heures du matin et ça allait chez Noël (Lessard à Wilfrid). Puis il y avait du monde à la journée, là.

LPF– Est-ce qu'il travaillait tard?

GPV– Il travaillait jusqu'à 10 heures, 11 heures et minuit même. Mais sur sa vieillesse, il a arrêté ça, le soir.

LPF– Vous, est-ce que vous avez rendu service à des gens?

GVP– Moi, j'ai rendu service à plusieurs personnes, parce qu'elles téléphonaient ici et i' y en avait qui venaient aux toilettes. Les soeurs venaient ici à pleines voitures. Elles venaient voir Noël Lessard (à Wilfrid) parce qu'elles étaient démanchées. Il fallait qu'elles enlèvent leur corset, pour aller voir Noël. Elles laissaient les corsets ici. Des soeurs qui venaient de Portneuf.

Il a fait beaucoup de bien à des bébés, à des vieux et même à nous-autres. Victor (Poulin à Amédée) est déjà allé travailler pour Yves Plante (à Georges) puis il avait eu le chalet sur le dos. Il (Noël Lessard à Wilfrid) a travaillé après Victor (Poulin à Amédée) quasiment un an d'temps. Il le couchait sur une feuille de *veneer*<sup>2</sup>, dans le salon.

LPF– Puis il l'a ramené?

GVP– Oui.

Source : Entrevue de Gilberte Veilleux Poulin, par Lorraine Poulin Fluet, 28 février 1995

HLC– Ce que la médecine ne pouvait pas faire, lui, il (Noël Lessard à Wilfrid) le faisait, et ce que la médecine pouvait faire, entre autres les opérations, lui, il ne le faisait pas?

JLF– Il les envoyait chez le docteur.

HLC– Pas mal de monde étaient condamnés à vivre en chaise roulante et il (Noël Lessard à Wilfrid) leur a épargné ça, parce qu'il les a remis en état de marcher. Entre autres, un petit enfant haïtien qui avait été adopté par un couple de Victoriaville. Il ne marchait pas, le petit bonhomme, et après plusieurs traitements, il a retrouvé ses jambes. Pour lui (Noël Lessard à Wilfrid), c'était le plus beau cadeau de faire marcher un enfant?

JLF– Oui et après ça, pour les parents de ce petit gars-là, ça devait être merveilleux.

Après ça, la fille qui avait passé l'hiver, elle était allée chez Émile

Lessard (à Wilfrid) et elle était assez contente! Elle avait dit à Émile : «Mon mari a tout essayé. Il a donné une fortune pour que je puisse avoir des jambes et aujourd'hui, j'ai trouvé un homme p'is j'suis capable de marcher.»

HLC– Cette madame-là (Juliette Morin Grandstaff), je m'en souviens bien. Elle avait demeuré chez mes parents (Denis Lessard et Cécile Latulippe), le temps d'avoir ses traitements. C'était une madame qui venait de la Californie (États-Unis) et elle s'appelait madame Arley Grandstaff.

## Fin de l'entrevue

NL– C'est un bonhomme qui a fait beaucoup pour Saint-Victor et moi, ce que j'aimais beaucoup de monsieur Noël (Lessard), c'est un homme qui était simple, qui était humble. Il avait son franc-parler. Moi, j'ai l'impression que des hommes comme Noël Lessard, d'avoir fait connaître Saint-Victor comme il l'a fait connaître, d'avoir en main autant de monde dans une paroisse comme il peut en avoir en main, on ne verra plus ça. J'dis pas qu'i' en reste pas, du bon monde, mais Noël Lessard, à son époque, a fait beaucoup et c'est extraordinaire quand on pense à tout le monde qui est passé par Saint-Victor. Il faut que je vous raconte une anecdote. Il y a quelques années, j'étais au New Hampshire (États-Unis). Un moment donné, j'arrive pour me *tinquer*<sup>2</sup> et le gars voit ma *licence*<sup>2</sup> : «Ah! Québec!

– Oui, je viens du Québec.

– Ah! vous parlez français?

– Oui.

– De quelle place que vous êtes?

– De Saint-Victor-de-Beauce.

– Ah! Saint-Victor-de-Beauce, Noël Lessard!» Et ça, j'ai vu ça j'sais pas combien de fois. Encore, l'été dernier, j'étais dans le Bas du fleuve et je présidais des auditions publiques pour ma commission et un moment donné, je parlais avec les gens qui avaient passé devant moi et en parlant, ils me disent : «Vous êtes de quel endroit?» Je leur dis : «Je suis d'la Beauce.

– Ah! la Beauce. De quel endroit, dans la Beauce?

– Saint-Victor-de-Beauce...» Le monsieur se dépêche à me dire : «Vous devez avoir connu Noël Lessard.» Et ça, ça m'est arrivé tellement de fois et tellement de fois! Alors Noël était beaucoup plus connu que les gens pensent. Très, très connu et très aimé, évidemment.

*Source : Entrevue de Normand Lapointe, par Huguette Lessard Champagne, 26 octobre 1995*

